

sa perche de ligne, vous verrons bien, quand le chef reviendra, quel chemin il a pu prendre pour gagner ce côté-là de la rivière. Sûrement qu'il n'a pas volé ! . . ajouta le Secrétaire, en manière de conclusion à tant de lumineux raisonnements ; n'importe . . . j'ai comme un mauvais pressentiment. S'il arrivait un malheur ?

Le soleil commençait à décliner légèrement vers l'horizon mais la chaleur n'en restait pas moins accablante. La rivière étincelait de mille vaguelettes courtes, brillantes comme des facettes de métal. Les ministres s'endormaient. Les bons mots du midi n'étincelaient plus et ne fusaient plus les galéjades du "balthazar" des trois chênes. Une sorte de torpeur envahissait les pêcheurs : ennui des fins d'après-midi joyeuses, alourdissante survivance des émotions de l'incident du melon, fatigues de la méridienne et de la digestion, toujours est-il que sur les deux berges de la rivière, on somnolait à demi. Au reste, les "appâts" manquaient à peu près complètement. A défaut des vers de vase qui avaient pris le chemin détourné que l'on sait, on s'était servi d'un morceau de fromage que l'honorable ministre de l'agriculture avait apporté, par mesure de prudence, dans son sac. C'était un fromage de la Coopérative approuvée par le Conseil d'Agriculture dont l'honorable ministre était le président. Or, les goujons s'étaient montrés si friands de ce produit de notre province qu'ils n'en avaient fait, pour ainsi dire, qu'une bouchée et que l'on ne savait trop vraiment quoi, à présent, leur mettre . . . sous la dent.

Mais bref ! le temps qui avait marché de toute la vitesse vertigineuse qu'il se plait à mettre dans les